

Le fil de la Chacón

À propos des archives photographiques de Danilo Bahamondes (Chili, 1989-2001)

Chacón's Journey: On the Photographic Archives of Danilo Bahamondes (Chile, 1989-2001)

Antonia García Castro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/20035>
DOI : 10.4000/conflits.20035
ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2018
Pagination : 107-126
ISBN : 978-2-343-15504-3
ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Antonia García Castro, « Le fil de la Chacón », *Cultures & Conflits* [En ligne], 109 | printemps 2018, mis en ligne le 20 juillet 2018, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/20035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.20035>

REGARDS SUR L'ENTRE-DEUX



Le fil de la Chacón

À propos des archives photographiques
de Danilo Bahamondes (Chili, 1989-2001)

Antonia GARCÍA CASTRO

Antonia García Castro est docteure en sociologie, chercheuse associée à l'ISP, responsable de la rubrique Regards sur l'entre-deux – consacrée aux interactions de l'art et du politique – de Cultures & Conflits, traductrice spécialisée en sciences sociales et littérature. Ses travaux s'intéressent aux usages politiques du passé et aux rapports de l'intime et du politique. Dernière publication, en lien avec ce dossier : Danilo (el hacedor de papelografos), Santiago, Cuarto Propio, 2017, 158 p.

Ce dossier porte sur des aspects particuliers de l'affichage politique tel qu'entrepris par la brigade Chacón au Chili à la fin des années 1980. À l'occasion de la création de la rubrique Regards sur l'entre-deux, nous avons publié en 2005 un premier dossier consacré à cette brigade dont le travail consistait à rédiger un message politique, formulé sous forme de phrase unique, laquelle était peinte sur un rouleau de papier de grande dimension. Ce message était ensuite déroulé dans la rue et collé en quelques minutes sur un mur, toujours dans des lieux stratégiques, de manière à ce que la phrase soit lue par le plus grand nombre de personnes possible. Au Chili, ce message politique qu'on déroule dans la rue s'appelle depuis *papelógrafo*. L'une de ses caractéristiques est d'être éphémère : arraché par ceux qui pourraient trouver à redire ; couvert par d'autres papiers ; remplacé d'une semaine sur l'autre par les mêmes brigadistes. Or ces *papelógrafos* ont été photographiés par Danilo Bahamondes (1946-2001), qui dirigea la brigade depuis sa création jusqu'à sa mort et en fut le principal rédacteur. Une fois prises, ces photos étaient rangées dans des albums. Ce travail d'archivage artisanal n'eut pendant longtemps aucune visibilité, sauf dans le monde de la recherche, et on n'en entendit plus parler après la mort de Bahamondes. Le présent dossier est motivé par la réapparition d'une partie de ce matériel photographique que l'on a longtemps cru perdu et qui est susceptible de nourrir de nouvelles réflexions sur cette expérience de communication politique ¹.

1. Il m'a été possible d'accéder à ce matériel dans le cadre de la préparation d'un ouvrage consa-

Une brigade, des brigades : quelques repères

Dans le premier dossier publié dans *Cultures et Conflits*, nous avons évoqué les conditions d'émergence de la brigade Chacón, ses antécédents ². Rappelons simplement que c'est à la fin des années 1960 qu'émergent au Chili des brigades de peinture murale. Parmi celles-ci, la Brigade Ramona Parra (BRP), brigade des jeunes communistes, aura un rôle prépondérant dans la campagne de Salvador Allende aux élections présidentielles de 1970. Instrument et symbole de l'Unité populaire (1970-1973), elle initie et développe une nouvelle forme de prise de parole le long des murs. Bien que sa production ait été monumentale, peu d'images en témoignent ³. À la suite du coup d'État, les fresques de la BRP, comme celles d'autres brigades issues de diverses formations politiques de gauche, disparaissent sous des couches de peinture ⁴.

À plus d'un égard, la Chacón est fille de la BRP. Les similitudes sont nombreuses, en particulier si l'on considère leurs débuts. Au moment de leur création, respectivement en 1969 et en 1989 ⁵, les deux brigades sont dans l'opposition. Elles partagent les mêmes préoccupations : véhiculer un message et le faire vite ⁶, des techniques sont développées à cet effet. Les deux brigades entretiennent aussi des liens étroits, quoique différents, avec le parti communiste. Les deux brigades ont dans certains cercles la même mauvaise réputation : celle d'être des groupes de choc. Les deux brigades suscitent néanmoins l'admiration du spectateur lambda et du spectateur averti ⁷. Par ailleurs,

créé au créateur de la Chacón : García Castro A., *Danilo (el hacedor de papelógrafos)*, Santiago, Cuarto Propio, 2017.

2. García Castro A., « Les murs comme support du politique : la brigade Chacón au Chili (1989-1997) », *Cultures & Conflits*, n° 57, 2005, pp. 259-275.
3. Quelques images sont visibles sur ce site : <http://www.abacq.net/imaginaria/exp03.htm>, consulté le 26 mars 2018. Voir aussi Bellange E., *El mural como reflejo de la realidad social en Chile*, Santiago, Editorial USACH, colección testimonios, 2012.
4. Une de ces peintures a fait l'objet d'une restauration à la fin des années 2000. Le peintre Roberto Matta y avait participé avec la BRP. Située à l'origine dans les locaux d'une piscine, dans un quartier populaire de Santiago (La Granja), elle rend hommage à l'Unité populaire (« *El primer gol del pueblo chileno* »). Par ailleurs, il est aussi arrivé que des peintures réapparaissent du fait de phénomènes climatiques (intempéries). C'est le cas d'une fresque peinte à Valparaíso, qui donne actuellement lieu à un projet de restauration coordonné par une restauratrice française (Séverine Neveu). Voir : <http://muralargomedeo.cl/>, consulté le 29 mars 2018.
5. Il s'agit de dates symboliques, qui font office de moment fondateur, car dans les deux cas le début des activités est antérieur. 1969 : grande manifestation des jeunes militantes contre la guerre du Vietnam (« Marche pour le Vietnam »). Sur le trajet de Valparaíso à Santiago, les murs de la route sont peints par un groupe dirigé par Danilo Bahamondes (voir note 6). 1989 : premier *papelógrafo* qui eut un grand impact sur le public (« *Cáceres miente* »), en relation à une affaire de raisins empoisonnés destinés à l'exportation. Le ministre de l'Intérieur accuse alors le PC d'être responsable. Sur la formulation de ce premier message, voir aussi la note 15.
6. Il existe un document audiovisuel qui contient des images éloquentes : *Brigadas Ramona Parra* d'Álvaro Ramírez. La vidéo, disponible sur internet, est précédée de *Por Vietnam*, de Claudio Sapiaín, document consacré à la mobilisation des jeunes militantes de l'année 1969. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=ub1lkagX9xQ&t=12s>, consulté le 24 mars 2018.

comme l'a souligné l'une des premières analystes de la Chacón ⁸, entre les deux brigades, il y a un homme. Danilo Bahamondes, créateur de la Chacón et premier responsable de la BRP.

Outre cette filiation, il faut noter que derrière ces noms, il n'y a pas un seul groupe au travail mais plusieurs. C'est pourquoi l'on parle parfois au Chili des BRP, en référence aux divers collectifs du même nom qui se sont formés dans tout le pays à l'initiative de la BRP dite « centrale » (de Santiago). Ces groupes actifs suivent une seule et même politique : le soutien à l'Unité populaire, à son projet politique, à son candidat. Ce n'est pas le cas de la Chacón. Alors même que l'expression qui s'impose ne se décline qu'au singulier (on parle habituellement de « la » brigade Chacón), plusieurs groupes se sont constitués, avec des différences significatives en termes de politique éditoriale. Le lien avec le PC est ici important. En effet, alors que la BRP fut une création du PC dont la mise en place a été confiée à Danilo Bahamondes, le statut de la Chacón est plus ambigu.

La toute première brigade Chacón est créée en 1973, avant le coup d'État, à l'occasion de la campagne électorale d'un dirigeant communiste ; Danilo Bahamondes en a la charge. Ce n'est pourtant pas cette brigade qui fait date mais celle qui suit. À la fin des années 1980, encore sous la dictature, ont lieu les premiers collages qui vont donner naissance à ce que le public va identifier comme « la » brigade Chacón. Ces collages sont le fait de trois amis, dont Bahamondes, qui entretiennent des liens étroits avec le *Taller Sol* – atelier célèbre dans certains secteurs de gauche car responsable d'une grande partie de la production d'affiches et de tracts contre la dictature ⁹. Même si Bahamondes est un militant communiste, ce n'est que dans un second temps qu'un rapprochement avec le PC a lieu. Cette relation se fait de plus en plus étroite, la brigade fonctionnant en partie comme un organe du PC, avec une marge de liberté qui s'avère problématique pour les dirigeants du parti. C'est autour de choix de politique éditoriale, puis de choix politiques tout court, que se joue la rupture en 1997. Danilo Bahamondes quitte alors le parti mais ne renonce pas à la brigade. Ainsi, il y aura désormais deux brigades du même nom : celle qu'il continue à diriger et celle qui demeure au PC. Depuis la mort de

7. Appréciation difficile à documenter, mais qui nous semble bien illustrée dans les années 1960-1970, du côté de la BRP, par des visites prestigieuses (par exemple, Angela Davis), mais aussi par l'intérêt que suscita la brigade auprès d'artistes reconnus, comme Roberto Matta ; puis, du côté de la Chacón, par l'attention de la presse et, plus tard, des étudiants. La technique a également été ponctuellement reprise par des artistes.

8. Longoni A., « Brigadas muralistas. La persistencia de una práctica de comunicación político-visual », *Revista de Crítica Cultural*, n° 19, 1999, pp. 22-27.

9. Conversations avec Antonio Kadima, directeur du *Taller Sol* (décembre 2016) et Antonio Rojas (novembre 2017), qui a participé aux premiers collages. Sur l'atelier Sol, voir : Cristi N. et J. Manzi, *Resistencia Gráfica. Dictadura en Chile, APJ – TALLERSOL*, Santiago, Lom ediciones, 2016. Concernant cette période de genèse, le PC a une vision différente : la Chacón est sa création. Voir : Jiménez P., *El camino de la Chacón*, sous la direction de Jaime Villa, Santiago, Université Santo Tomás, 2001.

Bahamondes en 2001, il n'y a plus qu'une brigade Chacón communiste, dont la politique éditoriale a varié en fonction des évolutions du PC ¹⁰.

Il est ainsi tout à fait possible d'aborder la ou les brigade(s) Chacón selon diverses chronologies et des politiques éditoriales bien distinctes adoptées sous telle ou telle direction, en lien plus ou moins étroit avec telle ou telle structure politique.

Dans le cadre de ce dossier, on voudrait principalement insister sur ce qu'apporte, en termes de communication, la Chacón des premiers moments à travers ses *papelógrafos*, avant d'en venir au matériel photographique retrouvé.

Note sur les sources

Les sciences sociales ont mis un certain temps à s'intéresser à la brigade Chacón. C'est à la fin des années 1990, début des années 2000 que de jeunes chercheurs entreprennent d'y consacrer leurs travaux ¹¹. Même si certains abordent des aspects centraux, on est aussi frappé par les lacunes : on sait relativement peu de choses sur la genèse de la Chacón, son statut, le profil de ses membres, le choix de la technique du papier déroulé, les conditions de production des premiers messages ¹².

Sans doute lié au fait que la brigade travaille dans la clandestinité, aucun collage des années 1980 et 1990 ne semble avoir été filmé. Il faudra attendre 2001 pour que cela se produise ¹³. Même si l'on trouve des reportages qui contiennent des photos, elles ne sont pas nombreuses ; et, du point de vue de la réception, même absence de registre. Il existe peu de témoignages, au-delà des entretiens que les deux responsables ¹⁴ de la brigade ont pu accorder à la presse ou à des chercheurs. Devant une telle rareté, on peut aussi mobiliser des souvenirs, les siens propres et ceux des autres, pour tenter de reconstruire, ne serait-ce qu'en partie, l'impact qu'ont pu produire les premiers collages.

10. Au fil des ans, la Chacón devint un enjeu, en raison de sa popularité. Le fait que Danilo Bahamondes ait soutenu la candidature à la présidentielle de Ricardo Lagos (membre de la Coalition de partis pour la démocratie, devenue par la suite Nueva Mayoría) a été vécu comme une trahison au sein du PC. À noter que Bahamondes est mort au début du mandat présidentiel de Lagos. Bien des années plus tard, le PC a rejoint la même coalition et l'actuelle brigade Chacón a travaillé en soutien au gouvernement de Michelle Bachelet (2014-2018). Ce sont là des points sensibles à ce jour, qui rendent particulièrement difficile une enquête sur le sujet.
11. Sandoval A., *Palabras escritas en un muro. El caso de la brigada Chacón*, Santiago du Chili, Ediciones Sur, 2001. Voir aussi : Martínez B., Kaulen V. et J. Sepúlveda, « Análisis comprensivo de la construcción de un discurso crítico de la modernidad chilena: brigada Chacón », mémoire de recherche en communication sociale, Santiago, Université Diego Portales, 2003. Voir aussi l'ouvrage qu'Eduardo Castillo Espinosa consacre aux relations entre mouvements sociaux et arts graphiques. Ce travail remarquable a le mérite de resituer, entre autres, les expériences de la BRP et de la Chacón, dans une histoire longue : Castillo Espinosa E., *Пуño y Letra, Movimiento social y comunicación gráfica en Chile*, Santiago du Chili, Ocholibros, 2010 [2006].

Exposer une idée, protéger les corps

Outre l'affiche politique, qui vient immédiatement à l'esprit, outre l'expérience des peintures murales, qui contenaient aussi des écrits, outre le cas précis, et fort intéressant, du précédent que constitue la phrase exposée sur la façade de l'Université catholique par des étudiants en grève en 1967¹⁵, on peut aussi rapprocher le *papelógrafo* de certaines actions menées sous la dictature qu'on appelait « *relámpagos* ». *Acción-relámpago*. Action-éclair. C'est-à-dire, rapides comme l'éclair. Frappantes.

Ces actions organisées sous la dictature pouvaient permettre la distribution de tracts, mais aussi la diffusion d'un message très bref qui n'était pas écrit mais dit. En fait, crié. Impossible pour les passants de se soustraire à ces mots, même en se bouchant les oreilles. Parce qu'elles étaient inattendues, ces actions atteignaient toujours leur objectif : faire entendre un message. Ensuite, il fallait faire vite, quitter les lieux avant que la police n'intervienne.

Tout comme ces actions-éclair, la technique du *papelógrafo* compte d'abord sur deux éléments : la surprise et la vitesse. Alors que la brigade fonctionne comme une structure clandestine, le *modus operandi* est spectaculaire. La brigade fait irruption. Des voitures s'arrêtent. Des hommes et des femmes en descendent. Ils vont droit au mur. Le nettoient (enlèvent ce qui pourrait faire obstacle à la pose du papier), le recouvrent de colle, puis déroulent le papier. Celui-ci est collé. La phrase parfaitement lisible. Les brigadistes remontent dans leurs voitures et s'en vont. L'opération prend quelques minutes. Trois, cinq. Pas plus. La scène se répète à plusieurs endroits de la ville.

L'idée est bien entendu de minimiser les risques. Plus on s'attarde devant le mur, plus on est en danger. L'idée est donc de ne pas s'arrêter : de passer. Pendant toute l'opération, les membres de la brigade défilent, de gauche à

-
12. On trouve des pistes intéressantes dans un autre mémoire d'étudiants. Moreno F., Solar J. et R. Vidal, « Danilo Bahamondes (1946-2001). El hombre detrás de la Chacón », mémoire de recherche, Santiago, Université Diego Portales, 2009.
 13. Il s'agit également d'un travail d'étudiant : Jiménez P., *op. cit.* Voir aussi, plus récemment, un documentaire consacré à diverses modalités d'intervention sur le mur. Tamayo J.-L., *Frente al muro*, documentaire en trois épisodes, Valparaíso, derecho comunicaciones, 2015.
 14. Outre Bahamondes, Ricardo Rodríguez, militant communiste qui a rejoint la brigade à ses débuts, et qui est, depuis la rupture de 1997, responsable de la brigade Chacón restée affiliée au PC.
 15. Ces étudiants défient alors le principal journal chilien, conservateur, qui par la suite jouera un rôle important dans la déstabilisation du pays qui précède le coup d'État. *El Mercurio* publie une série d'articles qui cherchent à discréditer les étudiants en grève. Les étudiants répondent à ces attaques par une seule phrase qu'ils écrivent en grand sur une banderole fixée sur la façade de l'université : « *El Mercurio ment* ». Sur cet événement et dans la lignée des travaux de Béatrice Fraenkel à propos d'écritures exposées, voir : Araya P., « *El Mercurio Miente* (1967) : Siete Notas sobre Escrituras Expuestas », *Revista Austral de Ciencias Sociales*, n° 14, 2008, pp. 157-172.

droite, le long du mur. L'action a lieu devant témoin. À cette époque, plutôt le soir, et la plupart du temps en centre-ville. À certains endroits, il y a foule. Les gens qui rentrent chez eux voient l'opération. Le lendemain, les mêmes et d'autres liront les messages exposés. De loin. Nul besoin de s'approcher. Le lecteur aussi est protégé.

C'est une grande différence avec les affiches politiques telles qu'on a pu les connaître, notamment en France pendant et après la Révolution. De magnifiques lithographies rendent compte de ces scènes de lecture dans l'espace public. Comme l'écrit Valérie Tesnière, dans le cadre de l'exposition *Affiche-Action. Quand la politique s'écrit dans la rue* : « Les Français se rassemblent pour lire dans la rue, aussi longtemps qu'ils pourront le faire sans se mettre en danger ¹⁶ ». Au Chili, vers 1989, pas de rassemblement devant le mur car le danger reste grand. Il faut donc que chacun puisse lire sans en avoir l'air. Sans avoir à faire preuve de courage. Là encore : en passant.

C'est aussi ce qui explique la taille des rouleaux de papier (de dix à quinze mètres de long, pour une hauteur d'environ un mètre) et des lettres (une typographie particulière, spécifique aux messages de cette brigade).

Ici donc pas de lithographie. Pas d'image qui puisse rendre compte de ces scènes de lecture qui, pourtant, ont eu lieu dans l'espace public (dans la rue, en voiture, dans les bus surtout, tenus de suivre un certain itinéraire et obligés de passer à cette époque par « l'avenue » de Santiago : l'Alameda).

Au milieu de tout le monde, voire pressés les uns contre les autres, chacun lit pour soi, en toute discrétion. Les convaincus et les pas convaincus. Les adversaires. Les indifférents. Car il est très difficile de ne pas lire. De faire l'impasse. Surtout dans les premiers temps lorsque l'effet surprise est à son comble. Tant que cet effet dure, on peut dire que la Chacón instaure une forme de communication inévitable. Et le message passe aussi longtemps qu'il reste collé sur le mur.

Signe que les autorités militaires n'ont pas saisi l'importance de la démarche, elles ne s'empresseront pas d'aller lacérer les *papelógrafos*. Plusieurs heures s'écoulent, voire quelques jours, avant que le papier ne soit arraché ou recouvert.

16. Tesnière V., « Affiche-action: quand la politique s'écrit dans la rue », in Fraenkel B., Gouiran M., Jakobowicz N., et V. Tesnière (dir.), *Affiche-action. Quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard/BDIC, 2012, p. 8. L'ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition du même nom, présentée à la BDIC et à l'Hôtel national des Invalides, du 14 novembre 2012 au 24 février 2013.

Écritures au pluriel. Le mur comme caisse de résonance

Que disent les messages ? Plusieurs choses, à différents niveaux.

En surface, ou à première vue, les messages ont principalement pour objet la vie politique chilienne. Ils se présentent comme des commentaires et parfois comme des interrogations. Ce qui est visé en premier lieu, ce sont les mensonges du pouvoir en période dictatoriale, puis les mensonges du pouvoir en période démocratique. Précisément, les messages visent les continuités, là où les partis politiques qui mènent la transition politique chilienne proclament des ruptures. Le système politique est un thème récurrent, tout comme l'adoption par les militaires d'un modèle économique néolibéral, que les civils élus ne contestent pas. À partir de là, une série de thèmes connexes va se développer : statut des travailleurs, rôle des médias, questions d'éducation, de santé, etc. Sans oublier des questions plus conjoncturelles qui peuvent intéresser le grand public, dont le football. Comme un journal qui aurait différentes sections, les messages de la Chacón peuvent se rapporter aux rubriques « politique », « économie », « international », « culture », « sports ».

L'analogie avec le journal est de mise, car progressivement une routine s'installe. Les messages étant collés semaine après semaine, le plus souvent aux mêmes endroits, il est possible de les guetter, et de passer devant tel mur comme on irait au kiosque prendre son journal. Un journal qui aurait ses « abonnés » et ses détracteurs.

Ainsi, tirer le fil du texte, du contenu des messages peut nous renseigner sur divers aspects de la politique chilienne, sur les positions du parti communiste, notamment par rapport à la Concertation (devenue par la suite *Nueva Mayoría*), coalition de partis qui a mené le processus de démocratisation au Chili.

Mais les messages sont aussi révélateurs d'un processus d'écriture très particulier, sur lequel il y a encore beaucoup à dire. C'est sur la phase de préparation qu'il faut aussi porter le regard pour penser la relation entre ce qu'on voit (le message lisible, édité, publié, c'est-à-dire collé dans l'espace public) et ce qu'on ne voit pas (les étapes de travail au sein de l'atelier). De ce point de vue, les messages racontent une autre histoire.

Et c'est aussi à ce niveau que se situe la spécificité de la Chacón. Ce qui fait qu'elle est identifiable, non plus seulement visuellement par sa technique, mais par un type particulier de discours.

Quelques précisions sur l'organisation de la brigade. Au début des années 1990, elle ne se réunit qu'au moment des collages ¹⁷. Ses membres y partici-

pent pour des périodes variables en fonction de leurs obligations. Certaines personnes donnent un coup de main occasionnellement, d'autres sont des membres « stables » et restent pendant des mois, voire des années. Très peu sont des membres « permanents ». Parmi eux, Danilo Bahamondes et Ricardo Rodríguez, actuel responsable de la brigade. N'importe quel membre de la Chacón peut proposer des messages. Cela reste du domaine de l'initiative personnelle (peu sont ceux qui le font), pas de « réunions de travail » pour définir et élaborer des messages. Même situation du côté des dirigeants du PC. La direction peut donner des indications, des consignes, voire clairement des messages de propagande politique, surtout en période électorale. Mais cette pratique reste marginale par rapport à l'ensemble de la production des textes.

La grande majorité des textes est produite par Bahamondes, qui signe du nom de la brigade. C'est aussi le cas d'autres travaux qu'il entreprend : aucune signature personnelle ¹⁸. Cette sorte d'effacement des coordonnées personnelles semble écarter toute idée qu'il y aurait un « auteur ».

Et pour cause, Danilo Bahamondes est sans doute l'homme qui écrit et peint, mais c'est aussi l'homme qui lit et écoute. Avant de rédiger les messages, il s'informe : presse écrite, journaux télévisés et, surtout, émissions de radio. Cette revue de presse donne lieu à des prises de notes et, dans certains cas, lorsqu'une idée retient son attention, à une reformulation. Il s'en explique, notamment dans ses entretiens avec Alejandra Sandoval : il peut reprendre une idée entendue de la bouche de tel homme politique – laquelle, dans sa version originale, était argumentée en deux ou trois parties avec sous-parties... – pour en faire une synthèse d'une seule phrase ¹⁹. Mais cette forme d'emprunt n'est qu'une possibilité parmi d'autres. De nombreux messages contiennent aussi des noms propres, sorte d'appel de note, qui permet une reconnaissance sous la formule : « Untel a raison quand il dit que... ». Bahamondes peut aussi se faire l'écho d'idées soutenues par des artistes populaires (Rubén Blades fut souvent cité ²⁰). Puis, de ce que dit l'homme de la rue. Où qu'il soit, la prise de note se poursuit. Bahamondes recopie des phrases, des remarques, des expressions, des tournures que l'on peut retrouver dans les messages.

17. C'est ici que les souvenirs personnels des uns et des autres peuvent encore s'avérer importants. Je prends ici appui sur l'expérience de brigadistes de cette période. Voir aussi note 1.

18. Danilo Bahamondes était alors connu dans les cercles militants sous divers surnoms (*el Gitano, el Comandante, el Loco...*). Mais ce « fou », le grand public ne le connaissait pas et ne le connaît toujours pas. Il ne connaît que des œuvres que lui-même voyait comme collectives. Outre les *papelógrafos*, ces œuvres comprennent : des tableaux, des fresques, des affiches et d'autres productions graphiques. On trouve ainsi au bas des affiches qu'il a réalisées en grand nombre, les mentions « *Arauco* » (en référence aux luttes des peuples autochtones) suivie de « *Gráfica de los marginados* » (arts graphiques des marginaux). L'ouvrage de Nicole Cristi et de Javiera Manzi consacré au *Taller Sol*, déjà cité, comprend des passages sur cette partie de son travail, en particulier les affiches.

19. Voir notamment au sujet de cette synthèse : Sandoval A., *op. cit.*, p. 59.

20. Rubén Blades, musicien et homme politique panaméen, très populaire en Amérique latine, en particulier dans les années 1990.

Nota bene. Cette prise de note systématique se fait le plus souvent sur des carnets. À certains égards, ces carnets contiennent aussi des originaux. Ils ont gardé les traces des sources d'inspiration, des premières idées, des reformulations, des ratures éventuelles, des essais nécessaires pour arriver à une version finale. La phrase était d'abord écrite en petit, au stylo et à la main, avant de se trouver peinte (reproduite et agrandie) sur les rouleaux de papier destinés au mur.

Dès lors, si la Chacón des premiers moments a pu « frapper » les lecteurs, c'est aussi parce que, bien au-delà des cercles militants et des milieux d'influence du PC, nombreux sont ceux qui se sont reconnus dans ce qui était écrit sur le mur. Dans une pensée, mais aussi dans une langue.

Constitution et reconstitution des archives photographiques

C'est sans doute motivé par l'expérience de la BRP et la disparition des fresques des années 1960-1970 que Danilo Bahamondes entreprend de photographier les *papelógrafos*. Tant que les collages ont lieu la nuit, il retourne sur les lieux le lendemain prendre des photos. Plus tard, lorsque la brigade travaille de jour, les photos sont prises à la fin du collage. Au cours d'une sortie, une dizaine de *papelógrafos* sont collés, parfois plus. Un même message peut être collé à deux endroits différents. Une étude consacrée au discours de la Chacón en répertorie mille cinq cent vingt-deux entre 1989 et 2001²¹. Une fois les tirages effectués, ces photos sont rangées dans des albums. Bahamondes les emporte, de déménagement en déménagement, d'un atelier à un autre²².

Ces albums ont vocation à être publics. Non que leur consultation soit organisée mais tout visiteur occasionnel (ami, journaliste, étudiant) est invité à les parcourir. C'est bien parce qu'il existe ce matériel photographique que de jeunes chercheurs ont pu entreprendre assez tardivement des travaux sur le contenu des messages²³. Rappelons que de tels travaux remontent à la fin des années 1990, soit dix ans après les premiers collages²⁴. Or ce fait, qu'on pourrait qualifier de banal (« il existe des travaux sur la Chacón »), prend de l'importance eu égard à la préservation du matériel photographique.

21. Voir : Martínez B., Kaulen V. et J. Sepúlveda, *op. cit.*

22. Le premier est situé au sein du *Taller Sol* (rue Arturo Prat). Un autre, au milieu des années 1990, prend place dans des locaux du parti communiste (rue Cumming). En 1997, l'atelier est un appartement loué à cet effet (rue Huérfanos, puis, les dernières années, rue Monjitas).

23. Les travaux ici mentionnés ont une valeur indicative. La liste n'est pas exhaustive. Je ne cite que ceux qui m'ont été les plus utiles dans mes propres recherches et les plus significatifs aussi par rapport à la question des archives.

24. On peut aussi travailler sans photos. C'est le cas d'une recherche un peu plus récente (2009), axée sur la figure de Danilo Bahamondes, et réalisée par de très jeunes chercheuses qui ne l'ont pas connu de son vivant. Récit choral, basé sur des entretiens. Voir Moreno F., Solar J. et R. Vidal, *op. cit.*

En effet, les premiers travaux de recherche menés au Chili s'engagent quelques mois avant la mort de Danilo Bahamondes. Sollicité par des étudiants, il leur facilite l'accès à des photos qu'il avait prises, en grande quantité. Après sa mort, ces photos ne sont pas restituées car les jeunes gens ne savent pas à qui ils doivent les rendre. Ils n'ont pas de contact avec la famille ni avec d'autres membres de la brigade. L'atelier est rapidement démantelé, et on ne sait pas à ce jour ce qu'est devenu le matériel qui s'y trouvait (albums, carnets, affiches, entre autres ²⁵).

Ce n'est que quelques années plus tard, dans le cadre de mes propres recherches sur Danilo Bahamondes ²⁶, que j'entre en contact avec deux de ces chercheurs : Alejandra Sandoval et Bautista Martínez, qui me remettent les photos qu'ils ont utilisées dans leurs travaux et qu'ils ont soigneusement préservées. Puis, Ana Longoni, chercheuse argentine, auteure d'un des premiers articles de sciences sociales consacré à la Chacón, accueille ce matériel dans son laboratoire afin d'organiser la numérisation et sa mise à disposition du public. Un corpus d'environ trois cents photos ²⁷ sera prochainement accessible à partir du site : www.archivosenuso.org.

Mais les albums ne sont plus. Les photos se trouvaient dans des enveloppes ou dans des sacs en plastique. Ce matériel a été rangé et dérangé bien des fois. L'ordre ou la place que ces photos ont pu prendre dans les vieux albums, en fonction de la date des collages, est à restituer. Ce travail est en cours et repose, pour l'essentiel, sur cinq éléments :

- Le mémoire de recherche que Bautista Martínez a réalisé avec deux autres étudiantes au début des années 2000, lequel fournit en annexe une liste détaillée du contenu des messages rédigés et collés sous la direction de Bahamondes entre 1989 et 2001. Cette liste fournit des indications de dates approximatives (années).
- Les textes eux-mêmes. Certains messages se rapportent à des évènements précis qu'on peut facilement dater (ce n'est pas systématiquement le cas).
- La signature et plus précisément les images qui accompagnent la signature, comme nous le verrons ci-après.

25. Les quelques personnes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir à ce sujet (membres de la famille, amis, anciens camarades du PC) ne semblent pas savoir. Il y a bien plusieurs versions mais aucune information avérée. Une recherche beaucoup plus fine serait sans doute nécessaire.

26. Voir note 1. Ma propre enquête a été menée entre 2010 et 2016.

27. Le matériel retrouvé est plus volumineux (pas moins de six cents photos) et est en cours de traitement.

- Les photos en tant que photos prises dans une ville en pleine transformation. En effet, celles-ci sont cadrées d'une manière qui donne à voir non seulement le mur mais aussi des trottoirs et des arrière-plans. Le paysage urbain lui aussi est susceptible de renseigner.

- Les souvenirs de ceux qui ont collaboré aux processus d'élaboration et/ou de collage, mais aussi de ceux qui les ont lus *in situ*.

Le matériel numérisé présente des messages des deux périodes où la brigade a travaillé sous la direction de Danilo Bahamondes, d'abord au sein du PC (1989-1997), puis en dehors (1997-2001). Sur le plan formel, une seule signature apparaît : Chacón. Plusieurs images l'accompagnent. D'abord l'étoile rouge, caractéristique de la première période (emblème de la Chacón jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que cette étoile est le logo de la marque de jeans « soviét »²⁸. Par la suite, les images sont plus variables : une étoile multicolore ou encore un hélicoptère, en référence – et en hommage – à une fugue de prisonniers politiques²⁹. Puis, lorsque la brigade se rapproche du Parti pour la démocratie (PPD) à la fin des années 1990, à l'occasion de la candidature de Ricardo Lagos à l'élection présidentielle, la signature est accompagnée d'une étoile bleue.

Ce matériel est potentiellement d'une grande richesse pour qui saura le lire. Mais il ne suffit pas pour cela de comprendre l'espagnol. Un certain décryptage est nécessaire. En effet, des messages comportent des mots propres à l'argot chilien au moment de leur rédaction, ou des tournures de phrases caractéristiques de certains secteurs de la société chilienne (langue populaire, langue des jeunes, expressions en vogue à la télévision, détournées de leurs sens initial). Nombreux sont les messages rédigés sur un ton ironique ou comprenant des sous-entendus que seul un lecteur attentif et bien informé peut capter. Sur ce point aussi, il y a encore beaucoup de choses à écrire, car l'une des caractéristiques importantes de ces textes est leur « incomplétude », indiquée visuellement par le recours fréquent aux points de suspension. Tout n'est pas dit. Le lecteur garde la clé. Le rédacteur postule un lecteur qui saura décrypter ce que le message dit et ce qu'il ne dit pas. Le fin mot de l'histoire est entre les mains des lecteurs (voir plus loin les photos commentées).

Puis, outre le contenu des textes, il y a les lieux. On pourrait, à partir des photos, identifier des murs, les situer, reconstruire certains itinéraires. Et ima-

28. Entretien avec Danilo Bahamondes, réalisé par Ana Longoni à Santiago du Chili, le 27 juillet 1998, inédit.

29. Ces prisonniers étaient membres du bras armé du PC (créé dans les années 1980, et dont un secteur a pris par la suite son autonomie). Ils avaient été condamnés pour l'assassinat, survenu en 1991, du sénateur Jaime Guzmán, idéologue de la droite chilienne. Le 30 décembre 1996, un hélicoptère fit irruption dans la cour de la prison de haute sécurité où ils étaient détenus, et les emmena...

giner une cartographie politique, voire une petite histoire des luttes pour l'appropriation des espaces, en suivant le fil de la Chacón.

En effet, certaines images sont saisissantes. On y voit parfois de vieilles maisons détruites ou de grands immeubles en construction. Quand on sait de quelle manière la spéculation immobilière a modifié la ville de Santiago, tout au long des années 1990, et sans relâche jusqu'à nos jours, on ne peut qu'être sensible à ce que les photos retrouvées donnent à voir ; au fait que cette prise de parole de la Chacón s'opère dans une ville en pleine transformation, et que cette transformation des arrière-plans n'est pas l'en dehors du politique mais l'une de ses expressions et l'un de ses enjeux. Destruction de la vieille ville, construction tous azimuts. Et sur les murs, d'un chantier à l'autre, une voix qui s'obstine à dire son mot.



« *Frei a fait ses études gratos... par les temps qui courent, il ne pourrait pas...* ». « *Devinez... à qui profitent les pertes de Codelco ?* »

Eduardo Frei était alors président de la République (1994-1998). Le premier message fait référence au fait que les études supérieures sont payantes et très chères, y compris dans les universités publiques. L'expression relative au temps est en espagnol « *nuevos tiempos* », les temps nouveaux. Nous sommes dans le Chili des « *Chicago boys* » : cette modernité défendue par des hommes politiques de diverses tendances (qui s'oppose à « l'archaïsme » du socialisme) passe notamment par des privatisations tous azimuts. De nombreux messages dénoncent la précarité que cette « modernité » implique pour de vastes secteurs de la société chilienne (statut des travailleurs, notamment des enseignants, privatisation du système de santé, fin des services publics, entre autres). Le deuxième message fait allusion à la Corporation nationale du cuivre, entreprise d'État, et à une affaire de fraude survenue en 1994 (Davilazo).

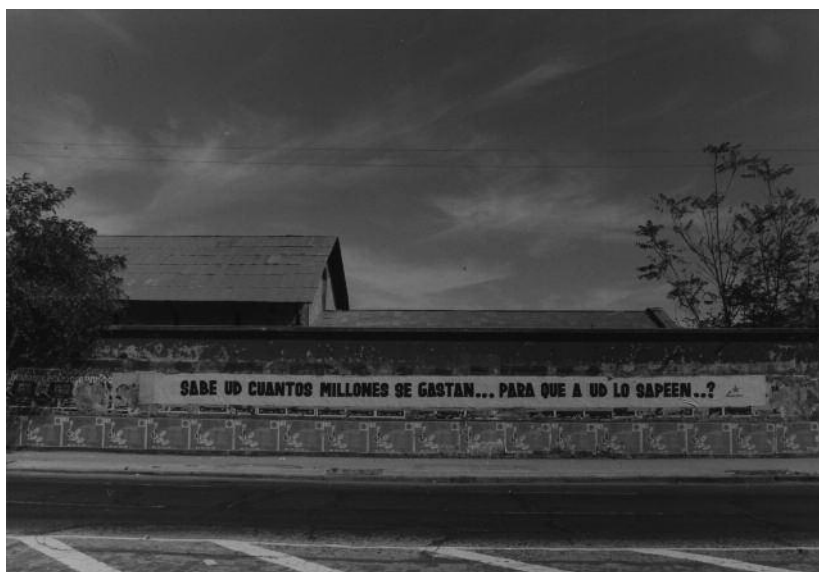


« *Il n'y aura pas de réconciliation... ! Les victimes n'ont pas été entendues !* »

La phrase peut faire référence à un événement particulier ou à une situation d'impunité qui se prolonge : pressions des militaires pour éviter des enquêtes sur les crimes commis pendant la dictature ; projets et propositions de loi (1993, 1994, 1995) qui visent à obtenir des informations à propos de ces crimes, *en dehors* des instances judiciaires. Pour mémoire : « vérité » et « justice » étaient les principales revendications des victimes. En arrière-plan, un immeuble en construction. On peut lire « appartements en vente ».



« *Et la corruption... encore une autre modernité ?* »



« Avez-vous une idée des millions dépensés... pour vous fliquer ? »



« La Constitution de 80... est un mur qu'il faut détruire... »

La Constitution de 1980, instaurée sous Pinochet, fut l'un des mécanismes par lesquels les militaires se sont assurés un droit de regard sur la vie politique chilienne au-delà des élections de 1989 qui marquent officiellement la fin de la dictature. Plusieurs fois amendée, cette Constitution est encore en vigueur.



« *Ce n'est pas juste... continuer au Chili avec un gouvernement civilo-militaire !* »

À noter que cette expression « civilo-militaire » ne faisait pas alors partie du vocabulaire politique courant. Elle s'est répandue par la suite, dans les années 2000, et surtout 2010, après le mouvement étudiant, pour désigner les responsabilités civiles pendant la dictature. Sont visées ici les pressions indues que les militaires exercent en démocratie.



« *Avec l'Alena... est-ce que le salaire minimum sera versé en dollars... ?* »

À noter, sur la photo, la publicité, coupée, qui fait référence au fait de gagner « de vrais millions ». Le salaire minimum passe en 1995 de 52 150 pesos (70 euros) à 58 900 pesos (79 euros), ce qui donnera lieu à des commentaires acerbes.



« Il a raison Valdano... aucun progrès n'est possible là où il y a de l'exclusion sociale... »

Référence à des propos tenus par Jorge Valdano, directeur technique argentin du Real Madrid. Ce *papelógrafo* est collé à un endroit-clé de l'Alameda, à proximité de la station de métro « Los Héroes ». L'un des meilleurs emplacements en termes de visibilité.



« L'éducation publique est un droit... pas une marchandise... »



« *Vivre dans un environnement sain... c'est un droit humain !* »



« *La solution au chaos... est de privilégier le transport public...* »

Santiago est l'une des villes les plus polluées du monde. Outre les problèmes de santé que cela engendre, se pose aussi le problème de la saturation du parc automobile et des difficultés de déplacement en ville. Au début des années 1990, la « solution » apportée par les autorités est de restreindre l'accès des voitures au centre-ville au moyen d'une circulation alternée organisée en fonction des plaques d'immatriculation.



« *L'évasion a jeté par terre le règne... de la médiocrité et de la résignation...* »

En référence à la fugue des prisonniers politiques de 1996.



« *Sauve qui peut... ils vont aussi "moderniser" les hôpitaux !* »



« Des professeurs vacataires... encore une invention de la "modernité" ? »



« Ce qui serait chouette... c'est une loi de divorce »

Buena onda/mala onda, expressions populaires à l'époque, notamment auprès des jeunes. Proche de « cool »/« pas cool ». On aurait donc : « Ce qui serait cool... c'est une loi de divorce ». Celle-ci est adoptée en 2004.



« Jeune ! Utilise l'imagination pour défendre tes idées... »

Sous-entendu : pas les pavés, pas la drogue, pas l'abstention, pas le je-m'en-foutisme. Sans exclusion d'autres références possibles (« L'imagination au pouvoir »).